
Victor HUGO à Chelles

par Christian GAMBLIN

Conférence du 13 octobre 1972

L'invitation à cette soirée annonce une causerie que nous allons consacrer à un illustre visiteur de notre ville : Victor Hugo. Hugo est venu se promener ici avec un caniche. Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il était aussi en compagnie de sa maîtresse - enfin de l'une de ses maîtresses : Juliette Drouet. Il est venu à Chelles, tous sens en éveil, ce à quoi, il est vrai, l'obligeait sa fonction de poète. Simultanément, il contemplait le paysage, il «écoutait le tic-tac des moulins » qui n'existent plus ... et aussi le tic-tac de son cœur, tant auprès de Juliette qu 'auprès des bergères et des meunières chelloises. J'imagine volontiers sa bonne amie le tirant fréquemment par le bras ... Mais nous n'en sommes pas là.

Imaginez que vous vivez il y a un siècle un quart.

Au lever du jour, ce 5 juillet 1845, à Paris, un commissaire de police se rend dans une maison de la place Saint-Roch, à la demande du peintre Auguste Biard. À l'époque, lorsqu'un particulier fait une telle requête auprès d'un commissaire de police, on sait ce que ça veut dire : il s'agit de prendre en flagrant délit d'inoffensifs mais offensants coupables.

Le commissaire de police frappe à la porte d'une chambre et, comme on ne répond pas, un des agents de l'escorte enfonce la porte au nom de la loi. Arsène Houssaye (dont on sait qu'il était friand d'histoires scabreuses) écrit qu'à l'intérieur, on trouve « Apollo et Aphrodita, à peu près vêtus de l'air du temps, comme les dieux et les déesses ». M. Biard est stupéfait. C'est que l'infortuné mari croyait surprendre sa femme avec un acteur de boulevard. Or, il la découvre en compagnie de son ami Victor Hugo ... La femme adultère est aussi femme de lettres. Née Léonie d'Aunet, Mme Biard écrit sous le nom de Thérèse de Blaru ¹.

Pour échapper à l'arrestation, l'auteur d' «Hernani » s'empresse de montrer sa médaille de Pair de France. Quant à Mme Biard, elle n'a pas de médaille à montrer, en sorte qu'on la conduit à la prison de Saint-Lazare, où l'on enferme les femmes adultères. C'était une bien navrante époque, vous en conviendrez, que celle où l'adultère était passible d'emprisonnement ...

¹ M. Georges Guyonnet devait l'ignorer. Il remarque seulement (cf. sources) que Hugo a « inventé » le nom d'un territoire de Montfermeil, appelé Blaru dans « les Misérables ».

La seconde réaction d'Hugo est moins naturelle que la première, puisqu'il rentre chez lui pour tout raconter à sa femme. Il est vrai que Mme Hugo connaît depuis longtemps l'infidélité de son époux. D'ailleurs, elle-même ne le trompe-t-elle pas avec Sainte-Beuve ? Toujours est-il que sa « grandeur d'âme », comme dit M. Peyre ¹, lui dicte de tout faire pour protéger les intérêts de son mari. Pensez donc ! Le cher Victor ne peut exhiber sa médaille de Pair de France que depuis moins de trois mois.

Six jours après ce fâcheux incident, soit le 11 juillet 1845, la carrière d'Hugo ne paraît pas compromise, puisque les journaux annoncent son départ pour l'Espagne. En, réalité, Hugo a jugé bon de donner une fausse nouvelle, tandis qu'à la demande du roi Louis-Philippe et de la duchesse d'Orléans, le chancelier Pasquier se borne à le rabrouer vertement. Évidemment, Pasquier aurait provoqué un scandale s'il avait convoqué la Chambre des Pairs pour faire état des histoires d'alcôve de l'un de ses membres ... De son côté, M. Biard retire sa plainte, car le gouvernement achète son silence - bien médiocrement, du reste, puisqu'il se contente de lui commander un tableau officiel, un seul, et qui sera mal payé.

Pendant deux semaines l'auteur de « Ruy Blas » se terre chez lui. Puis, le 20 juillet, comme Juliette Drouet, qui ignore tout de cette aventure, est revenue de Bretagne, il s'installe chez elle, dans son appartement parisien. Il l'a longtemps délaissée. Juliette est loin de se douter à quelles circonstances elle doit la présence assidue, tout à coup, de son volage Roméo. Ce dernier ne doit pas s'éloigner de Paris, de manière à pouvoir veiller au grain, ni rester enfermé par ces jours d'été, de manière à ne pas éveiller les soupçons de Juliette. C'est pourquoi il décide de faire avec elle des escapades dans les environs de la capitale. Vous comprenez, maintenant, pourquoi j'ai commencé par rapporter ces événements dignes d'un vaudeville, puisque ce sont eux qui déterminèrent le séjour d'Hugo ici.

Victor et Juliette vont successivement à Lagny, à Chelles et à Montfermeil. Au total, ils séjournèrent une vingtaine de jours dans notre région. Tout en visitant les villages et en parcourant les champs et les bois, Hugo ébauche une série de poèmes qu'il publiera plus tard dans « Les Contemplations ». En particulier, il esquisse le poème XXVI, qu'il achèvera en exil, à Jersey, mais qu'il datera de Chelles pour l'édition. Car, afin de présenter les poèmes dans l'ordre de son choix, Hugo les datera selon sa fantaisie. Dans toutes les éditions des « Contemplations », le poème « Crépuscule » est ainsi daté « Chelles août 18.. ». Mais sur son manuscrit, Hugo a bien indiqué qu'il écrivit ce poème à Jersey, le 20 février 1854, du moins dans sa version définitive. D'ailleurs, « Crépuscule » est imprégné d'expériences du spiritisme auquel son amie Delphine de Girardin initia Hugo en 1853. (Hugo, en effet, ne dédaignait pas les « tables parlantes » ...).

¹ Cf. sources

CRÉPUSCULE

L'étang mystérieux, suaire aux blanches moires,
Frissonne ; au fond du bois la clairière apparaît ;
Les arbres sont profonds et les branches sont noires ;
Avez-vous vu Vénus à travers la forêt ?

Avez-vous vu Vénus au sommet des collines ?
Vous qui passez dans l'ombre, êtes vous des amants ?
Les sentiers bruns sont pleins de blanches mousselines ;
L'herbe s'éveille et parle aux sépulcres dormants.

Que dit-il, le brin d'herbe ? Et que répond la tombe ?
Aimez, vous qui vivez ! On a froid sous les ifs.
Lèvre, cherche la bouche ! Aimez-vous ! La nuit tombe ;
Soyez heureux pendant que nous sommes pensifs.

Dieu veut qu'on ait aimé. Vivez ! faites envie,
O couples qui passez sous le vert coudrier !
Tout ce que dans la tombe, en sortant de la vie,
On emporta d'amour, on l'emploie à prier.

Les mortes d'aujourd'hui furent jadis les belles.
Le ver luisant dans l'ombre erre avec son flambeau.
Le vent fait tressaillir, au milieu des javelles,
Le brin d'herbe, et Dieu fait tressaillir le tombeau.

La forme d'un toit noir dessine une chaumière ;
On entend dans les prés le pas lourd du faucheur ;
L'étoile aux cieus, ainsi qu'une fleur de lumière,
Ouvre et fait rayonner sa splendide fraîcheur.

Aimez-vous ! C'est le mois où les fraises sont mûres.
L'ange du soir rêveur qui flotte dans les vents,
Mêle, en les emportant sur ses ailes obscures,
Les prières des morts aux baisers des vivants.

Chelles, août 18...

Hugo publiera « les Contemplations » en 1856, et le recueil paraîtra simultanément à Bruxelles et à Paris. Ce recueil viendra après « Napoléon le Petit », « Châtiments » et « Victor Hugo à Louis Bonaparte ». Aussi ne recevra-t-il pas l'accueil triomphant que sans doute il eût mérité, mais il aura quand même un succès immédiat, en dépit de l'hostilité du régime impérial et de ses critiques littéraires.

Pour se rendre à Chelles, Victor Hugo et Juliette Drouet ont pris la diligence pour Lagny. La voiture a traversé Neuilly-sur-Marne, puis Gournay. Elle s'est arrêtée au carrefour de la rue Saint-Georges et de la Grande-Rue, c'est à dire au carrefour des actuelles rues Éterlet et Gambetta. Là, à l'emplacement de

l'ancienne mairie, se voyaient les ruines de l'église abbatiale Notre-Dame, où était installée une auberge. Le poète est impressionné par ces vestiges de l'abbaye royale, au point qu'il reviendra pour les dessiner à la plume et au lavis. En guise de légende, il mettra simplement : « Souvenir de Chelles, 1845 ».

Mais d'abord, il entraîne son amie et son caniche dans la Grande-Rue (actuelle rue Gambetta), longe les maisons du bourg et prend à gauche le chemin vicinal qui mène à Montfermeil (aujourd'hui, rue Alexandre Bickart).. Alentour, il y a des jardins potagers, et, à l'ouest, les cressonnières et les moulins. À l'endroit où commence la montée de la colline, ils quittent le chemin et coupent à droite, à travers champs, pour gagner les bois. Cet itinéraire nous est indiqué par Hugo lui-même : il l'a fait suivre à son héros Jean Valjean dans « les Misérables », qu'il commencera d'écrire trois mois après son séjour dans notre région, soit en novembre 1845. Il s'interrompra en 1848 pour se lancer dans la vie politique et ne reprendra la rédaction de son roman qu'en 1860, en exil, pour, enfin, le publier deux ans plus tard. Mais, dès avant la révolution de 1848, les pages où notre région sert de décor sont écrites et seront à peine remaniées par la suite. Voici l'extrait du roman où Chelles sert de décor :

« ... Vers six heures du soir, on était à Chelles. Le cocher s'arrêta pour laisser souffler ses chevaux, devant l'auberge à rouliers installée dans les vieux bâtiments de l'abbaye royale.

« - Je descends ici, dit l'homme.

« Il prit son paquet et son bâton, et sauta à bas de la voiture. Un instant après, il avait disparu. Il n'était pas entré dans l'auberge. Quand, au bout de quelques minutes, la voiture repartit pour Lagny, elle ne le rencontra pas dans la grande rue de Chelles. Le cocher se tourna vers les voyageurs de l'intérieur :

« - Voilà, dit-il, un homme qui n'est pas d'ici, car je ne le connais pas. Il a l'air de n'avoir pas le sou ; cependant, il ne tient pas à l'argent ; il paye pour Lagny, et il ne va que jusqu'à Chelles. Il est nuit, toutes les maisons sont fermées, il n'entre pas à l'auberge, et on ne le retrouve plus. Il s'est donc enfoncé dans la terre.

« L'homme ne s'était pas enfoncé dans la terre, mais il avait arpenté en hâte dans l'obscurité la grande rue de Chelles ; puis il avait pris à gauche avant d'arriver à l'église le chemin vicinal qui mène à Montfermeil, comme quelqu'un qui eût connu le pays et qui y fût déjà venu.

« Il suivit ce chemin rapidement. À l'endroit où il est coupé par l'ancienne route bordée d'arbres qui va de Gagny à Lagny (...), commence la montée de la colline. L'homme ne rentra point dans le chemin de Montfermeil ; il prit à droite, à travers champs, et gagna à grands pas le bois ... ».

À partir de là, vous le savez, Jean Valjean n'eut plus que quelques pas à faire dans le bois de Montfermeil pour apercevoir dans l'obscurité « cette petite ombre qui se mouvait avec un gémissement, qui déposait un fardeau à terre, puis le reprenait, et se remettait à marcher ». C'était Cosette.

L'année même de la publication des « Misérables », Hugo achève un nouveau recueil de poèmes, « Les Chansons des rues et des bois », qu'il ne publiera qu'en 1865, après avoir longuement classé les poèmes. Et c'est peu avant cette publication - c'est à dire le 17 août 1865 - qu'il écrira le poème intitulé « Chelles » :

CHELLES

J'aime Chelles et ses cressonnières,
Et le doux tic-tac des moulins
Et des cœurs autour des meunières ;
Quant aux blancs meuniers, je les plains.

Les meunières aussi sont blanches ;
C'est pourquoi je vais là souvent
Mêler ma rêverie aux branches
Des aulnes qui tremblent au vent.

J'ai l'air d'un pèlerin ; les filles
Me parlent, gardant leur troupeau ;
Je ris, j'ai parfois des coquilles
Avec des fleurs sur mon chapeau.

Quand j'arrive avec mon caniche,
Chelles, bourg dévot et coquet,
Croit voir passer, fuyant leur niche
Saint Roch et son chien saint Roquet.

Ces effets de ma silhouette
M'occupent peu ; je vais marchant,
Tâchant de prendre à l'alouette
Une ou deux strophes de son chant.

J'admire les papillons frêles
Dans les ronces du vieux castel ;
Je ne touche point à leurs ailes.
Un papillon est un pastel.

Je suis un fou qui semble un sage.
J'emplis, assis dans le printemps,
Du grand trouble du paysage
Mes yeux vaguement éclatants.

O belle meunière de Chelles,
Le songeur te guette effaré
Quand tu montes à tes échelles,
Sûre de ton bas bien tiré.

Documents consultés

A la Bibliothèque Nationale

Manuscrits

Ms nouv. acq. françaises 13 363, fol 105, 106, 118 et 119

Ms nouv ; acq. Françaises 24 737, fol. 90

Imprimé

Victor Hugo : « Les Contemplations », tome I (« Autrefois », 1830-1843), chez Alexandre Houssiaux, 1857, Département des Imprimés cote Z 30 263 in 8°.

Autre source

Dans « le Vieux Montfermeil et sa région » : « Victor Hugo et Montfermeil », textes de MM. Georges Guyonnet, Charles Peyre et André Dejoux, n° 42, 4ème trimestre 1968.

Note de l'auteur

Je tiens à remercier vivement M. André Clément, qui a bien voulu examiner pour moi les manuscrits de Victor Hugo et consulter deux éditions des « Contemplations » publiées du vivant de leur auteur. C'est aussi à M. Clément que je dois d'avoir pu présenter de précieuses diapositives, qui montrent en particulier les manuscrits d'Hugo.